

Les trois génies des songes

Patisson a mis plus de temps que d'habitude à trouver le sommeil, s'est tourné, retourné dans ses draps un nombre incalculable de fois. L'ennui et les minutes ont filé comme une armée de moutons affamés avant qu'il n'embarque vers le pays des songes. Mais il y est. Enfin. Par battements de paupières épileptiques, il indique à ses anges gardiens que le moment est venu.

– 01h16, putain c'est pas trop tôt !

Dans le cockpit de son subconscient, les trois génies des songes peuvent entrer en jeu. Piaffant d'impatience. Le premier, couleur rouge sang, est le génie du jour écoulé. Le second, bleu cristal, le génie du passé. Enfin, dernier mais pas des moindres, le génie du bordel, d'un jaune tirant vers le pipi de chat. Fesses posées sur des chaises pliantes Quechua, ils font face à une immense console tapissée de boutons et de manettes en tout genre. Le génie du jour écoulé a toujours l'honneur d'esquisser les premières touches du scénario. Après avoir jonglé entre son paquet de chips aux cristaux de sel et le poste de contrôle, appuyé sur un bouton, tiré un autre vers lui, abaissé une manette en bois, il se saisit du micro central. Par postillons de chips, il s'adresse au rêveur :

– Patisson, ton songe se déroule dans le désert.

Les deux autres génies acquiescent, ouais, ouais, bonne idée, ça faisait longtemps. Aussitôt, Patisson visualise son espace-songe. Des dunes qui répondent à d'autres dunes. De la perte de vue, océan de sable soufflé par un vent rougeâtre. Une fois le décor planté, les génies hésitent entre rêve ou cauchemar, ça négocie sec, arguments, contre-arguments. Mais, finalement bien lunés, ils optent pour le rêve.

– On fait bien camarades, conclut le génie du bordel, J'ai pas trop d'idées de cauchemar dans le désert. Je propose que son prochain songe soit un cauchemar et se déroule... dans un sous-marin.

– Nucléaire ! Un sous-marin nucléaire !

– Grave, abonde, rouge sang, le génie du jour écoulé.

Patisson, sourd aux discussions de ses marionnettistes, montagne de dune en dune. Sans chameau ni dromadaire, de toute façon il n'a jamais su faire la différence. Sans bédouin non plus, les tentes sont rondes et elles sont dunes. Il crapahute, descend en roulé-boulé mais ne ressent pas la chaleur du soleil à son zénith. Un soleil d'orange pourtant gigantesque, mordant presque la totalité de la toile. Mais c'est son rêve et il ne se formalise pas. Quoi qu'il en soit, il se sait dans le désert, Sahel ou Sahara, enfin, l'Afrique, la rouge.

Chips collés au menton, le génie du jour écoulé triture quelques manettes. Une cylindrique qu'il actionne avant de composer un code sur un cadran coincé entre multitude de boutons colorés. Ses camarades lui demandent ce qu'il compte faire, lui, ne pipe mot. Concentré, comme à son habitude. Il saisit son micro et :

– Patisson, tu es en train de chercher un pressing.

Car le dormeur a renversé ce matin-même son café sur sa chemise. Toute la journée, ça l'a travaillé, cette tâche, carte de France impossible à camoufler, obligé de se justifier devant chaque collègue, haha, oui j'ai eu un accident de café, original, non ? Sous un soleil renversé, le somnambule

enjambe avec une facilité déconcertante les monts de sable, héros d'une narration qui lui échappe. Sans se formaliser, il remarque qu'il porte désormais sa chemise du jour constellée d'une tâche brunâtre qui ne cesse de croître. Tant pis, le pressing doit être derrière la colline.

Au tour de bleu cristal, le génie du passé, de procéder. Sa canette de Red Bull pliée, il étouffe un rot et prend les commandes. Appliqué, il hésite entre plusieurs boutons en se caressant le menton. Après valse-hésitation, il choisit un triangulaire, tout à sa droite. Le micro est à lui :

– Patisson, tu te trouves au spectacle de fin d'année de la maternelle. Tu as 5 ans, et tu es déguisé en papillon.

Puis il relâche le micro, sentiment du travail bien fait.

– Pas mal bleu cristal, félicite le génie du jour écoulé. Hâte de voir sa réaction.

Les trois génies patientent face à l'écran où Patisson déambule, attendant qu'un pressing surgisse tel oasis. Quand, soudain, des enfants apparaissent tout autour de lui. Patisson se retrouve géant parmi les maternelles, Gulliver d'Arabie. Son instituteur d'antan, Pascal Chaise, guide les enfants dans une ronde savamment travaillée. Patisson s'en rappelle bien, très bien même. Ce moment gravé sur cassette hante souvent ses nuits. 1991, école maternelle du Général Brunet dans le XIX^e (20-1 pour les intimes). Du sable jusqu'aux genoux, les écoliers farandolent, main dans la main, dans le sens des aiguilles d'une montre. Bizarre, il n'y a aucune musique pour accompagner la choré. Les enfants l'enjoignent de rentrer dans la ronde muette, vas-y viens, viens avec nous. Mais il refuse. Libre, le papillon, son animal totem. Alors que ses amis tournent dans un sens, il tranche le cercle de zébrures incertaines.

- Patisson, Patisson mais tourne avec les autres, intime le prof dans sa chemise trop large.
- Non, j'tourne pas, mains-t-il dans les poches.

La voix de son professeur devient plus grave et résonne dans ce cercle qui s'accélère. Le sable l'empêche de voir ses camarades, c'est une tempête dans le désert.

– Allez, fini de beurrer des biscottes !

Le dernier génie entre maintenant en scène et appuie sur tous les boutons se trouvant dans son hémisphère. Peut-être ne sait-il même pas à quoi ils servent mais il martèle la console. Le génie du bordel, tout de jaune pipi de chat. Celui qui se fait une joie de mettre des bites dans nos rêves, de dessiner des monstres grimaçants à l'air familial. Celui qui tord la réalité pour la faire rentrer dans son univers malaisant.

– Et BAM le pestacle !

Sur ce, une météorite arrive en pleine représentation. Une énorme, grande comme une maison.

– Merde, jaune pipi ! geint le génie du passé qui tentait une fois de plus d'aider Patisson à comprendre pourquoi ce souvenir revêt une importance capitale dans sa vie d'homme, pressing or not pressing. Des années que bleu cristal cherche, rêve après rêve, de guider son patient vers un destin plus apaisé. Mais le génie du bordel n'en a cure. Et un ordre est un ordre. L'explosion ne perturbe pas les enfants qui continuent leur ronde alors que le prof semble avoir disparu, probablement aplati par la météorite. Du trou creusé par l'astéroïde, repoussent des diplodocus aux ailes de papillons. Jusque-là tout va bien.

Dans le poste de pilotage, le génie du bordel poursuit son opération de démolition. La tête dans leurs petites mains, rouge sang et bleu cristal assistent au sabordage de leurs messages semi divins. Sur l'écran, ils assistent, atterrés, à l'envol des diplodocus rendu possible par leurs petites ailes qui sont en réalité des sacs à dos de cailleras, bien serrés au niveau aux épaules.

Jaune pipi de chat appuie sur un dernier bouton :

– A vous de jouer, les filles, hehe !

Deux playmates pulpeuses comme les dunes surgissent de nulle part. Arrivent vers Patisson, désormais allongé sur un transat, désert transformé en havre de kiff. Habillés d'un minimaliste bikini, elles lui proposent un rafraîchissement, mojito, daiquiri ? Leurs corps de sirènes se rapprochent de lui dans un chaloupé suggestif. Elles s'apprêtent alors à enlever le haut...

Mais à ce moment précis, le génie du bordel, ivre de joie, abat son poing sur l'énorme bouton rouge au milieu de la console.

Le bouton FIN.